

## Le suisse de Notre-Dame

**D**E NOMBREUX abonnés ont reconnu Albert OUDIT, personnage mystérieux de l'énigme de la dernière revue. Né le 25 mars 1874 à Ante, dans la Marne, Albert Alexandre OUDIT effectue son service militaire en 1894 ; vers 1900, il épouse Marie Hélène LIPPERT : deux clichés de ces moments importants de sa vie devaient permettre de l'identifier.

### Prédestination

Arrivé à Jœuf au début du siècle, il occupe un emploi d'électricien aux Forges de Jœuf ; le couple s'installe rue St-Henri dans la cité de Génibois.

Né le jour de l'Annonciation, A. OUDIT voue une dévotion particulière à la Vierge ; portant bien l'uniforme, avec ses nobles moustaches et son allure martiale, il apparaît tout naturel de lui confier l'habit d'apparat dévolu au suisse de Notre-Dame de Franchepré, lorsque débute les offices dans la nouvelle église en 1911 (1). Une longue carrière au service de la paroisse commence alors.

Dans son habit d'apparat, Albert OUDIT porte bâton et halberde, attributs de sa fonction ; le cliché est pris dans le jardin du presbytère de Génibois. La mémoire familiale se souvient de la méticulosité avec laquelle il revêtait son uniforme : « Il n'aurait pas porté des gants reprisés ; ceux-ci devaient être immaculés et lorsqu'il les avait enfilés, il fallait lui ouvrir les portes car il ne touchait plus à aucun objet. »



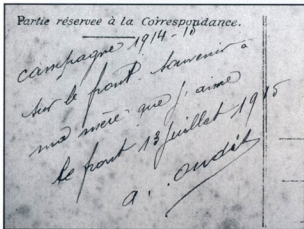
Albert OUDIT avec ses camarades de régiment en 1894 ; âgé de 20 ans, il est assis au premier rang (3<sup>e</sup> à partir de la gauche).

(1) Sur tous les documents photographiques, A. OUDIT apparaît de belle stature ; nous n'avons toutefois pas pu vérifier si MM. DE WENDEL avaient tenu à observer strictement l'usage et si notre suisse jovicien atteignait les 178 cm réglementaires pour intégrer la garde suisse pontificale !

## Retour dans la Marne

Mais en août 1914, âgé d'un peu plus de 40 ans, Albert OUDIT est encore mobilisable. Le service de la patrie primant sur celui de la paroisse Notre-Dame, le suisse abandonne son costume de cérémonie pour revêtir à nouveau la tenue militaire. Pour les mobilisés de la classe 1894, il s'agit de l'uniforme des territoriaux - des pépères -, comme les appellent affectueusement les soldats plus jeunes.

Ce n'est certainement pas dans de telles circonstances qu'A. OUDIT aurait imaginé faire un long séjour dans sa Champagne natale...



Verso de la photo ci-contre : depuis le front, A. OUDIT adresse quelques mots affectueux à sa mère qui doit toujours résider dans la région. Sa femme et ses enfants sont "prisonniers" dans la cité jovicienne occupée par les Allemands.



Juillet 1915 : A. OUDIT est mobilisé depuis près d'un an ; photographié dans un casernement en Champagne, il garde l'allure martiale qui a toujours suscité l'admiration des paroissiens de Génibois.



Deux clichés pris sur les Hauts de Marne, courant 1916 ; à gauche, A. OUDIT de service dans un poste de transmissions ; ci-dessus, il est de faction à un poste d'observation. Les compétences techniques de l'ancien électricien des Forges paraissent judicieusement mises à contribution.



3 octobre 1916 : carte-photo expédiée du camp de Châlons par Albert OUDIT à ses parents. Le sous-officier jovicien (debout, troisième en partant de gauche) serre les mains des deux militaires russes qui l'encadrent. Adressée principalement à sa mère, la correspondance figurant au verso de la carte évoque les conditions de vie et témoigne de la grande pitié de l'auteur :

*«Chère mère. Je t'envoie ma photographie prise avec des Russes ; depuis un certain temps, j'ai eu beaucoup de travail et en ai encore parce que mon vieux capitaine est parti depuis hier, évacué sur le Midi parce que malade ; cela me contrarie bien, vu que j'étais au mieux avec lui, je faisais à peu près ce que je voulais. Enfin ! Encore une épreuve qu'il faut que je surmonte ; il faut se résigner et supporter toutes ces souffrances, autant physiques que morales et les offrir à Dieu, pour tous les péchés que nous avons pu commettre. Pourquoi ne pas m'écrire plus souvent ? J'attends de tes nouvelles avec impatience (...).»*

Avant d'embrasser ses deux parents, Albert demande à sa mère de lui envoyer "quelqu'argent" car un problème de comptabilité dont il est responsable le laisse momentanément "sans le sou".

## Une trajectoire difficile à retracer

D'après les divers documents que nous avons consultés, il s'avère qu'A. OUDIT ne passe pas toute la durée de la Grande Guerre dans les transmissions sur le front de la Marne ou comme comptable au camp de Châlons. A l'instar de son cher capitaine (voir ci-dessus), il est finalement évacué vers le Sud de la France. Deux photographies attestent d'un



séjour dans un hôpital militaire de Marseille. Blessé ou malade ? Nous ne le savons pas ! Nous ignorons également s'il a pu retrouver sa femme et ses enfants, avant l'Armistice de novembre 1918. (1)

A l'hôpital militaire de Marseille (date non précisée) ; parmi les malades, les blessés et les infirmières, Albert OUDIT figure au dernier rang, entre deux infirmières.

(1) Pour répondre - en partie - à cette dernière question, il aurait fallu dépouiller les nombreuses listes de Jovicien partis en convois vers la France libre entre 1916 et 1918.





Septembre 1938 : sortie des jeunes époux CHOISEL sur le parvis de N.-D. de Franchepré. Au premier plan, Albert OUDIT veille à la parfaite organisation de la cérémonie.

Parmi les nombreuses bonnes réponses à notre énigme, Mme PAUL a parfaitement calculé le nombre d'années consacrées à la fonction de suisse par A. OUDIT. Elle gagne le traditionnel abonnement à "Chroniques Joviciennes" pour l'année 1999.



(1) Témoignage de Mme M.-T. OUDIT qui nous a confié de précieux documents illustrant cet article ; ils nous ont permis de mieux connaître une figure marquante de la vie jovicienne. Nous tenons à la remercier vivement pour cette aimable coopération.

## La poursuite d'une longue carrière

Après la Grande Guerre, A. OUDIT reprend ses fonctions solennelles à la paroisse de N.-D. de Franchepré. A l'usine, il est à présent employé comme comptable. Très impliqué dans le vie de la cité, il fait partie de plusieurs associations locales - "Souvenir Français", "Association des familles nombreuses", notamment. Visiblement attaché à sa ville d'adoption et à sa paroisse, le serviteur de Notre-Dam décline une offre pourtant très flatteuse : « Il avait une telle prestance et une telle dignité qu'on lui avait proposé de remplir les fonctions de suisse à la cathédrale de Nancy. » (1)

Tous nos lecteurs ayant fréquenté l'église ou les écoles de Génibois entre 1920 et 1939 conservent l'image du prestigieux "concierge" qui ouvrait les cortèges et veillait au bon déroulement de cérémonies. Avec le temps, la silhouette s'est un peu voûtée, les moustaches sont devenues grises. Au total, c'est un peu plus de 27 années de bons et loyaux services qu'Albert OUDIT effectue à Notre-Dame de Franchepré. En même temps qu'il prend sa retraite à l'âge de 65 ans, le premier suisse de Génibois rend ses armes d'apôtre, son bicorne et son bel uniforme. Il décède à son domicile à 1 rue St-Henri, le 11 avril 1941.

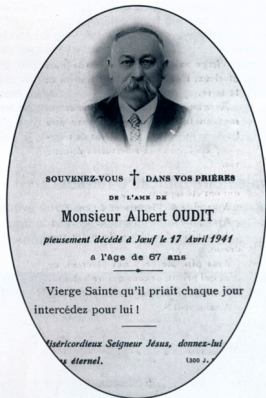


Image pieuse imprimée lors du décès d'A. OUDIT en avril 1941.

Printemps 1939 : procession de la Fête-Dieu dans la rue du Commerce. Ce n'est plus M. OUDIT, mais apparemment son successeur, M. LIEBGOTT, qui régle le protocole du cortège.

**Photographies :** archives C.P.H.J. ou aimablement communiquées par Mme M.-T. OUDIT, MM. A. CHOISEL et E. MILLOT.  
**Texte :** R. MARTINOIS. **Mise en page :** J.-F. BOURCIER.